

Eau argentée, Syrie autoportrait Poésie d'horreur sur YouTube

Pierre-Alexandre Fradet

Numéro 295, mars 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradet, P.-A. (2015). Compte rendu de [Eau argentée, Syrie autoportrait : poésie d'horreur sur YouTube]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 32–32.

WIAM SIMAV BEDIRXAN
ET OSSAMA MOHAMMED



Arracher des images de guerre pour leur redonner leur caractère extraordinaire

Eau argentée, Syrie autoportrait Poésie d'horreur sur YouTube

*Variante du found footage, la technique qui consiste à récupérer des vidéos de YouTube pour en faire une œuvre en soi se répand de plus en plus au cinéma. Lorsqu'on fait un tri dans la production actuelle et que l'on porte son attention sur **Eau argentée, Syrie autoportrait**, on découvre un impressionnant travail cousu d'images de guerre croquées en Syrie et montées en France. Bienvenue dans une danse macabre, malheureusement bien réelle, où se côtoient le vil, l'abject et l'imprévisible.*

Pierre-Alexandre Fradet

Glanées par des amateurs, les images de la guerre en Syrie actuellement disponibles sur YouTube mettent en présence le camp du gouvernement en place et celui des rebelles. Elles donnent à voir des atrocités à la limite du supportable : des gens abattus à bout portant, des personnes violentées, des enfants morts... Pourquoi avoir monté ces images au lieu de les abandonner à leur sort ? Le pari d'Ossama Mohammed et de Wiam Simav Bedirxan, cinéastes aux destins différents (l'un exilé en France, l'autre habitant en Syrie), est qu'un travail de montage s'impose pour donner à ces photogrammes leur plein sens esthétique et éthique.

Mohammed le souligne en ces termes : « Les gens sortaient dans la rue et voulaient filmer chaque seconde, poster ces images et les transmettre. Cela engage forcément un regard critique sur le cinéma car le cinéma, pour un cinéaste, c'est avant tout choisir des prises : prise 1, prise 2, prise 3. [...] Comment choisir un martyr plutôt qu'un autre ? C'est un choix aberrant, impossible. [...] Sentir la beauté de l'être humain dans un plan ou une image insupportable, c'est l'origine du cinéma »¹. En pratiquant une sélection inventive parmi l'accumulation d'images dont est dépositaire Internet, Mohammed – aidé d'une voix off qui mord sur les faits et des événements captés sur place par sa coréalisatrice – crée une poésie d'horreur comme il s'en fait peu.

Non pas que les cinéastes esthétisent banalement la violence. Loin de se faire les chantres de « l'art pour l'art » – idée éculée qui a pour conséquence d'isoler l'art des apports des autres disciplines, de fermer les yeux sur toute forme d'éthique et d'autoriser jusqu'aux pires abjections, tel le meurtre² –, les créateurs syriens arrachent à leur évidence ordinaire des images de guerre pour leur redonner leur caractère extraordinaire. C'est qu'il n'est plus rare d'avoir affaire à ce type d'atrocités à la télévision et sur la toile, de sorte qu'elles courent désormais le risque de paraître quelconques, insignifiantes. Pour conférer à leurs plans le sens tragique qu'ils doivent avoir, les cinéastes en agrandissent

les sujets afin de faire ressortir les pixels ; ils ralentissent les scènes, les gèlent, les accompagnent d'éléments sonores. C'est là autant de manières de mettre un peu d'ordre ou de lenteur dans ce temple de la frénésie qu'est YouTube, dont les clips « installe[nt] un rythme de consommation boulimique qui redéfinit notre rapport au récit et à l'image, consommés tous deux en des temps records et tout de suite substitués par des nouveaux contenus surgis des multiples fenêtres »³.

Autres procédés importants employés par Mohammed et Bedirxan : ils intercalent de nombreux intertitres et font résonner à répétition une sonnerie, celle-là même qui retentit lorsqu'un courriel apparaît dans une boîte de messagerie. Le caractère décousu de ces intertitres et la fréquence de cette sonnerie créent un parallèle saisissant entre les images d'horreur de la guerre et celles qu'on retrouve au quotidien sur le web dans une accumulation aléatoire de redites et de nouveautés. Tout aussi aléatoires que YouTube paraissent donc être les effets de la guerre en Syrie ainsi que ceux des tentatives de résolution du conflit. Si l'on ne peut jamais maîtriser en tout point les faits, on peut au moins les travailler au montage et tenter de transformer les événements en cours, comme s'efforce de le faire Bedirxan lorsqu'elle tient à retourner dans son pays après son passage à Cannes, se demandant plus ce qu'elle peut faire pour son milieu de vie que ce que son milieu de vie peut faire pour elle.

Dieu merci, on se trouve ici bien loin du spectacle guerrier et de l'héroïsme bien-pensant. ► **Cote : ★★★★★**

¹ Vincent Malausa. « Retour en Syrie. Entretien avec Ossama Mohammed », *Cahiers du Cinéma*, n° 706, Décembre 2014, p. 34.

² Carole Talon-Hugon. *Morales de l'art*, Paris, PUF, 2009.

³ Antonio Dominguez Leiva. « YouTube, univers néobaroque¹ : réitération, frénésie et excentricité », *Pop-en-stock*, 16 avril 2012 : <http://popenstock.ca/dossier/article/youtube-univers-neobaroque-1-reiteration-frenesie-et-excentricite>.

■ MA'A AL-FIDDA | **Origine :** Syrie / France – **Année :** 2014 – **Durée :** 1 h 32 – **Réal. :** Wiam Simav Bedirxan, Ossama Mohammed – **Scén. :** Wiam Simav Bedirxan, Ossama Mohammed – **Images :** Wiam Simav Bedirxan, 1001 Syriens, Ossama Mohammed – **Mont. :** Maisoun Asaad – **Mus. :** Noma Omran – **Son :** Raphaël Girardot – **Prod. :** Ossama Mohammed – **Dist. / Contact :** Potemkine Films (France).